



HAL
open science

Les pratiques sociales de la diaspora connectée malgache sur le réseau socionumérique Facebook

Sarah Rakotoary

► **To cite this version:**

Sarah Rakotoary. Les pratiques sociales de la diaspora connectée malgache sur le réseau socionumérique Facebook. Les doctorales de la SFSIC, Jun 2017, Lyon, France. hal-01696451

HAL Id: hal-01696451

<https://hal.science/hal-01696451>

Submitted on 30 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SFSIC

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SCIENCES
DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION



Journées doctorales de la SFSIC 2017

14-16 juin 2017 Villeurbanne (France)

Les pratiques sociales de la diaspora connectée malgache sur le réseau socio-numérique Facebook.

Sarah Rakotoary

Gresec-Institut de la Communication et des Médias

Université Grenoble Alpes

rakotoary.sarah@yahoo.fr

Résumé :

Les diasporas sont considérées comme des communautés transnationales dont le désir d'intégration cohabite avec le sentiment d'appartenance à la culture d'origine. Ainsi, pour maintenir les relations, elles usent des réseaux socio-numériques. Ceux-ci leur permettent de convoquer des usages spécifiques en fonction de leurs cadres de référence. Pour la diaspora connectée malgache, la présence sur le réseau socio-numérique Facebook est majeure. Elle crée des communautés en ligne à travers les groupes. La méthodologie mise en place a permis de montrer sur ces groupes, la répétitivité de pratiques sociales, que l'on pourrait qualifier de rites. Ils permettent de maintenir une certaine cohésion et une base commune qui permet de transcender les identités tout en régulant le quotidien des communautés en ligne. Aussi, outre l'usage premier de Facebook qui est de constituer une plate forme de communication, des usages sociaux s'y apparentent aussi. Les diasporas connectées malgaches s'y retrouvent pour commercialiser des produits ou encore pour créer des forums de discussion.

Mots clés :

Réseaux socio-numériques, diasporas, dispositif, pratiques, rites

Les discours sur la mondialisation fondés sur la réduction des frontières de l'espace et du temps, sont actuellement diversifiés voire même polémiques. Outre le fait que le phénomène de mondialisation induit celui d'internationalisation des médias dont les enjeux restent la démultiplication des modes de communication en faveur d'une diffusion culturelle globale (MATTELART, 2007) ; il induit tout aussi bien la transnationalisation des cultures du monde qui, grâce aux contacts se renouvellent, s'enrichissent sous l'effet des apports extérieurs. Des groupes d'individus précis dispersés à travers le monde mais ayant une base culturelle commune pourraient représenter concrètement la pratique de ladite transnationalisation ; il s'agit des diasporas. Le travail de recherche qui a été mené s'intéresse de près aux pratiques de la diaspora malgache en France Métropolitaine. Entre autres, ce travail permettra de comprendre les pratiques numériques de ces diasporas et leurs incidences sur leur vie quotidienne. Ces groupes d'immigrants participent simultanément à plusieurs cultures et témoignent d'une certaine hybridité. Le concept de diaspora est un concept éparpillé soulignant plusieurs réalités notamment celle des groupes sociaux qui se sont installés définitivement (ou provisoirement) en dehors de leur pays d'origine. « De la sorte, « diaspora » est devenu un terme servant à évoquer à la fois tout phénomène de dispersion à partir d'un lieu ; l'organisation d'une communauté ethnique, nationale ou religieuse dans un ou plusieurs pays ; une population répartie sur plus d'un territoire ; les lieux de la dispersion ; tout espace d'échanges non territorial, etc. » (DUFOIX, 2003 : 3). Plus tard ce terme s'est apparenté au phénomène d'immigration (volontaire ou non) des populations. Entre autres choses, les diasporas sont le fruit de regroupements de populations ayant des traits identitaires communs, notamment le fait de partager le même engouement pour leur pays d'origine. Le développement des technologies de l'information et de la communication nous permet de constater que les dispositifs techniques numériques sont les plus prisés dans le cadre des

communications effectuées par les communautés diasporiques. « Les publics diasporiques, ces groupes « en mouvement qui restent pourtant liés les uns aux autres à travers les moyens sophistiqués des médias » sont exemplaires de la multiplication de ces formes d'affiliation transnationales, de ces formes d'identification n'échappant aux cadres nationaux qui se développent sous la force de la médiation électronique » (MATTELART, 2007: 28). Concernant les diasporas, les réseaux socionumériques semblent aujourd'hui un de leurs moyens de communication privilégié dans le sens où, ils leur permettent à la fois de maintenir des relations avec leurs pays d'origine grâce aux modalités d'échanges proposées par le dispositif ; et d'interagir avec d'autres membres des communautés diasporiques et des individus de nationalités diverses. « Les diasporas se fondent sur les réseaux, et le web représente aujourd'hui une extension des territoires de la diaspora par les réseaux numériques, impliquant une connexion entre le local et le global, donc une articulation des échelles. » (MARCHANDISE, RENAULT, 2011 : 36). Pour comprendre ces pratiques numériques des diasporas au prisme des réseaux socionumériques nous avons mis en place des systèmes d'observation en ligne et hors ligne, couplée avec une analyse de contenu des échanges effectués sur le réseau socionumérique.

Contextualisation de la recherche

Dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressés de près à la diaspora malgache (ou malagasy) habitant en France Métropolitaine. Il est important de noter que d'un point de vue historique, leur construction peut être définie en trois temps¹. Entre 1880 et 1970, durant la période coloniale, des étudiants nationalistes issus de la haute bourgeoisie malgache sont éparpillés et destinés à poursuivre leurs études en France. Entre 1975 et 1990, la précarité du système éducatif malgache pousse une autre vague de migrants à rejoindre la France. Ces derniers sont partis pour s'installer définitivement et ne tardent pas à effectuer les démarches

¹ *Etude du profil de la diaspora malagasy en France*, Ministère des affaires étrangères, 2016, 101p

de regroupement familial pour que leurs proches les rejoignent. Et, de 1990 à nos jours, force est de constater que les migrations revêtent différentes facettes et deviennent même informelles pour la plupart. Les malgaches migrants viennent non seulement pour étudier mais encore pour travailler ou pour s'engager maritalement. En 2014, selon l'Office français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), les motifs d'admission aux séjours des immigrés malagasy en France sont motivés par des raisons surtout familiales (57,4%) et estudiantines (24,1%). La France représente ici un idéal à atteindre pour fuir un cadre de vie de plus en plus précaire. Le potentiel diasporique malgache en France est actuellement estimé à une échelle de 100 000 à 140 000 individus. Cette diaspora malgache est surtout concentrée en Île de France (37%), comme pourrait l'expliquer la présence d'une importante communauté malgache en Val-de-Marne regroupée autour d'un foyer pour étudiants malgaches. En somme, elle revêt une dimension essentiellement socio-culturelle car il est vrai que l'engagement politique est une gageure. Effectivement, elle ne dispose pas des droits essentiels comme le droit de vote lors des élections nationales.

La diaspora malgache est largement présente sur le réseau socionumérique Facebook au sein duquel des formes de socialisations en ligne se manifestent. Facebook s'avère être un terrain propice car il permet d'observer les modalités d'expression de l'individu mais aussi les codes culturels qui auraient une incidence sur ceux-ci. Ce choix rejoint les observations d'autres chercheurs qui considèrent que « Facebook est donc un terrain particulièrement favorable à l'étude de la représentation de soi, puisque ce logiciel propose en somme de fédérer toutes les activités en ligne et les facettes de la vie quotidienne. » (CARDON, 2008 : 183). Facebook offre plusieurs supports aux internautes selon les attentes et les objectifs personnels de ceux-ci notamment : la page personnelle, les pages publiques (mentions « j'aime »), les groupes/ les communautés, les pages commerciales, les messages privés, la discussion instantanée...

Pour notre étude, nous avons choisi les groupes² ou les communautés qui se forment sur le réseau socionumérique où certains membres des diasporas malgaches se retrouvent pour échanger, informer, ou tout simplement rester en contact. Aussi, le découpage des rôles est distinct avec les membres administrateurs d'un côté et les membres « inscrits » de l'autre. De plus, cette inscription, cette demande envoyée aux administrateurs traduit un véritable choix de la part des individus. D'où émerge un de nos questionnements principaux qui est de comprendre les nouvelles pratiques numériques de ces diasporas et les formes de socialisation que ces dernières permettent de mettre à jour. Dans ce sens, nous avons émis trois hypothèses principales :

- Tout d'abord, le dispositif technique permet une circulation des usages et des pratiques sociales au travers des différents échanges et des différentes socialisations qui se mettent en place en son sein
- Pour continuer, les diasporas connectées mettent à jour de nouvelles formes de socialisations liées à leur présence sur les réseaux socionumériques. En effet, le lien transnational qu'entretiennent les diasporas avec leur pays d'origine leur permet de construire de nouvelles configurations de regroupement sur la base d'un imaginaire commun.
- Et pour terminer, les pratiques numériques s'articulent avec les pratiques sociales quotidiennes et circulent du dispositif technique au dispositif social. La rupture n'existe pas entre les pratiques sociales connectées et les pratiques sociales effectives,

² Selon le glossaire propre à ce réseau socionumérique, le groupe Facebook pourrait se définir comme suit : *Les groupes Facebook facilitent la connexion avec des groupes de personnes particuliers, par exemple votre famille ou des collègues. Les groupes sont des espaces privés dans lesquels vous pouvez publier des mises à jour, des photos ou des documents, et envoyer des messages à tous les membres. Vous pouvez également sélectionner une des trois options de confidentialité pour chaque groupe que vous crée.* (<https://www.facebook.com/help/162866443847527>)

il y a ce que nous pouvons appeler des négociations ou des reconfigurations avec ce qui préexiste.

Comme développé précédemment, nous nous intéressons à la communauté diasporique malgache connectée habitant en France métropolitaine. Pour revenir à la notion de communauté, une définition étymologique nous permet de comprendre que « [...] la communauté est donc un groupe de personnes (cum) qui jouissent de manière indivise d'un patrimoine, un bien, une ressource, ou bien au contraire une obligation, une dette (munus). » (JACQUIER, 2009). Cette notion de communauté est indépendante des individus concernés. Elle contredit l'approche individualiste de la notion de société en affirmant que l'identité des individus serait liée à son appartenance à un groupe particulier. « La communauté est donc constituée tout à la fois de lieux (place en anglais, la sphère environnementale) où habitent et/ou travaillent des gens (people, la sphère sociale), [...] et des institutions (sphères économique et politique) censées avoir un rôle régulateur des rapports entre les gens et entre les gens et les lieux » (JACQUIER, 2009). En ce sens, la diaspora malgache qui s'est installée en France Métropolitaine peut être considérée comme une communauté partageant un imaginaire commun prévalant sur les identités individuelles. Les diasporas malgaches étant très présentes sur les réseaux sociaux, tendent à construire de véritables communautés dans les groupes Facebook qui représentent l'objet de notre étude. Ces groupes sont très diversifiés et abordent des thématiques variées mais peuvent être qualifiés de communautés en ligne dans la mesure où ils partagent aussi un lieu commun (le réseau socionumérique), où des activités/ des transactions prennent forme, tout en étant régies par des règles internes (entre les individus membres) et externes (entre les individus et le dispositif technique). Nous nous sommes intéressés aux groupes qui se sont formés sur Facebook ; principalement sur « Gasy Serasera eto Frantsa » (Communication des malgaches en France) car il regroupe actuellement 7 502 membres issus en majorité de la France Métropolitaine et est géré par six

administrateurs. Fondé en 2014, le groupe permet aux membres de la diaspora malgache de bénéficier d'une plate forme de communication leur permettant d'effectuer des transactions, de discuter, ou encore de s'informer.

Eléments méthodologiques

Dans le cadre de cette recherche nous avons combiné plusieurs méthodes de collecte et d'analyse de données. Tout d'abord l'Observation participante en ligne nous a permis d'obtenir notre corpus principal et de nous entretenir avec les membres de la diaspora. Ensuite l'Observation directe et participante en présentiel entre 2014 et 2016, a été utilisée pour les évènements initiés par les diasporas connectées comme la RNS³ (Rencontres Nationales Sportives), un évènement annuel de la diaspora malgache en France. L'objectif de cette observation directe et participante a été de constater et de catégoriser les différentes pratiques qui se mettent en place entre les membres d'une communauté diasporique dans un contexte spécifique donné. Pour continuer, la constitution d'un corpus de données numériques sur Facebook a été importante. Nous avons utilisé des fonctionnalités comme *Facebook Graph API* pour accéder aux contenus ; il s'agit d'une alternative proposée par Facebook afin de pouvoir extraire des contenus (personnes, photos, évènements, pages, groupes, messages, vidéos...) et émettre des connexions entre ces contenus et les utilisateurs. Et, nous avons aussi eu recours à *Facebook Graph Search* pour accéder aux données liées à l'échantillon de population. Le principe de cette fonctionnalité est de formuler des requêtes assez claires afin de pouvoir obtenir une liste de données⁴. Nous avons pu décomposer notre corpus en 4 périodes précises notamment chaque période d'organisation de la RNS⁵ (Rencontres Nationales Sportives) : Février à Avril 2016 (Lyon), Mars à Mai 2015 (Vichy), Mars à Mai

³ L'évènement s'étale sur deux jours, et outre les compétitions sportives, il permet aux membres des communautés diasporiques de se réunir et de partager un moment de convivialité.

⁴ Parmi les requêtes utilisées nous avons eu les suivantes : mots clés, « People in (group name) and in (group name) and in... », « Friends in (group name) and in (group name) and in... », « Posts of (user name) in (group name) », « Posts of (admin) in (group name) », « Events in (group name) »...

⁵ Pour rappel la RNS ou Rencontres Nationales Sportives est un évènement annuel de la diaspora malgache qui regroupe des compétitions sportives et des ventes expositions de produits malgaches.

2014 (Poitiers), Avril à Juin 2013 (Metz). Puis, l'analyse de contenu a été utilisée en complément à travers une analyse basée sur les thèmes principaux et les thèmes secondaires des différents extraits. Pour terminer, des entretiens semi directifs ont eu lieu avec les six administrateurs du Groupe « Gasy Serasera Eto Frantsa » mais aussi avec des membres actifs (4) et des membres passifs (4).

Eléments théoriques et conceptuels

Comme concept théorique principal, nous avons fait appel à celui de dispositif. Le dispositif permet la compréhension d'un phénomène social mis en ordre en appréhendant un tout de manière structurelle, ce qui nous permet de comprendre les phénomènes de socialisation en jeu dans les communautés diasporiques. Dans cette continuité le concept de dispositif technique, relatif au développement des technologies de l'information et de la communication, s'appuie sur les aspects techniques des phénomènes sociaux, plus encore sur le dialogue entre un usager et une « machine ». Notons alors la médiation à la fois technique et sociale qui régit le dispositif et qui permet à ses usagers une lecture nuancée des manipulations. « La médiation est en effet à la fois technique car l'outil utilisé structure la pratique mais la médiation est aussi sociale car les mobiles, les formes d'usage et le sens accordé à la pratique se ressource dans le corps social » (JOUËT, 2000 : 497). Le dispositif est un concept riche mais aussi interdépendant aux concepts d'usage et de pratique qui permettent de comprendre l'évolution des technologies de l'information et de la communication au sein de la société. Effectivement, elles font référence au rapport ambigu qu'entretiennent singulièrement les individus avec les technologies. Face au dispositif technique l'utilisateur construit un système de significations basé sur son cadre de référence, ce qui lui permet d'interagir et de manipuler le dit dispositif.

Ainsi, les manipulations du dispositif technique diffèrent d'un individu à l'autre, et d'un groupe à l'autre. Le réseau socionumérique, selon le public au sein duquel il prend racine, est

empreint d'usages. « [...] il est nécessaire de retenir le fait que pour engager des utilisations, puis développer des usages s'insérant dans des pratiques informationnelles, communicationnelles, culturelles, pour s'approprier les TIC, les usagers s'appuient sur un imaginaire social » (VIDAL, 2013 :19). Pour certains groupes d'individus partageant des intérêts communs force est de constater que les usages se rejoignent, les manipulations deviennent mimétiques et les fonctionnalités utilisées se ressemblent de plus en plus. Parmi les pratiques numériques des usagers Facebook membres des diasporas malgaches, nous avons distingué :

- Le réseau socionumérique comme *outil de mobilisation des masses* : permet de véhiculer des messages de solidarité et, par la même occasion, de rallier les membres des communautés à des causes spécifiques comme les catastrophes naturelles ou les maladies graves. Il peut s'agir par exemple d'appels aux dons.
- Le réseau socionumérique comme *forum de discussion* : souvent, à l'aide d'un post, les membres du groupe incitent au débat à travers des thématiques répétitives. Il s'agit notamment de la régularisation des papiers administratifs, des modalités d'intégration dans le pays d'accueil, ou d'actualités nationales voire locales (concernant Madagascar).
- Le réseau socionumérique comme *relai d'informations* : pour les diasporas le réseau socionumérique a un rôle de relai d'informations ; cela se manifeste par le partage d'informations ou d'expériences.

Dans le contexte des diasporas connectées qui sont souvent éparpillées, les rites les raccrochant à leur pays d'origine demeurent. Ils permettent dans ce cadre-là de maintenir une certaine cohésion et une base commune qui transcendent les identités. « La ritualité se transforme par le choc des cultures numériques, virtuelles, sociales, humaines et corporelles. Cependant demeurent : le formalisme, la codification en séquences (morcellement du rite),

l'aspect répétitif, le déroulement à respecter et les activités autour d'objets qui ont valeur symbolique » (LARDELLIER, 2013 : 278). Les rites peuvent dériver de deux typologies particulières notamment les rites liés au groupe ou à la communauté d'appartenance et de l'autre côté les rites ayant trait à l'individu et à son environnement immédiat. Le rite a donc cet aspect formel, restrictif qui se manifeste par un comportement ponctuel et répétitif, une prédisposition à un stéréotype, un phénomène d'invariance, de précodification (COMAN, 2003). Le phénomène de ritualisation a été défini comme suit : « [...] une sémantique et une pragmatique du comportement [...] » (SOULAGES, OLIVESI, : 212). Les rites sous-tendent les sociétés en appliquant un processus de normalisation sur les comportements, les relations selon les situations ; ce qui permet de maintenir un ordre social.

Au sein des communautés diasporiques malgaches, nous nous trouvons face à « une vie quotidienne (qui) est mise en place avec ses rituels et sa routine » (VIAL, 2010 : 60). Les communautés sont régies par un ensemble de pratiques normées qui leur permettent de s'adapter au contexte au sein duquel ils évoluent actuellement, tout en essayant de garder au maximum des pratiques locales qui leur parviennent de leur pays d'origine. Pour ce faire, nous pouvons considérer l'existence d'un règlement intérieur⁶ dans les groupes dont les administrateurs restent les premiers instigateurs.

Les observations effectuées sur les activités connectées et non connectées des diasporas malgaches, ont démontré que certains phénomènes sont répétitifs et relèvent de l'ordre des rites. De même, un réel souci de communautarisme préside au sein de ces groupes dont le principal objectif est de gérer un « vivre ensemble » se rapprochant le plus possible des modalités qui pourraient se retrouver dans le pays d'origine. Christophe Wulf (2005) définit

⁶ Les membres doivent être localisés en France Métropolitaine ou dans les DOM TOM ;
Le groupe est un groupe apolitique et laïque ;
La dénonciation (même justifiée) n'est pas acceptée dans le groupe ;
Les annonces commerciales et publicitaires ne peuvent être publiées que le Mardi ou le Vendredi de la semaine ;
Les personnes étrangères (sans aucune origine malgache) ne sont pas acceptées ;
Le profil des membres doit présenter une photo récente sous peine d'être exclu ;
Les membres du groupe ayant décidé de revenir au pays (Madagascar) sont libres de rester ou de sortir du groupe.

dix fonctions principales des rituels dont certains pourraient dans des cas précis marquer cette présence de phénomènes rituels au sein des communautés diasporiques malgaches. Les rites permettent de mettre en place un processus d'identification spatiale et temporelle. Par exemple, être membre des communautés diasporiques en ligne se révèle être un moyen pour les immigrés malgaches de s'auto fournir une certaine stabilité au quotidien. Effectivement, nombre d'entre eux sont connectés régulièrement et participent à toute activité initiée par le groupe. En ce sens, les rites permettent aussi de mettre à jour des éléments issus de la mémoire collective. Concernant les communautés connectées, il est vrai que nombre d'entre eux utilisent la langue malgache voire même les variantes régionales. Aussi, une des plus importantes thématiques de discussion est la nourriture notamment, la manière de s'approprier des produits locaux à l'international. Par ailleurs, lors de la RNS (Rencontres Nationales Sportives), les expositions ont été agencées à la manière des fêtes populaires malgaches. Le rapport transnational des diasporas malgache avec leur pays d'origine leur a permis de développer un savoir pratique propre à cette expatriation. Plusieurs éléments sont apparus dans ces communautés diasporiques connectées notamment concernant des pratiques commerciales comme la vente de kilos de bagage pour les personnes voulant envoyer des objets matériels à Madagascar, l'émergence de service traiteur qui, avec les moyens du bord et surtout avec les ingrédients présents à l'étranger, essaient de mimer les plats locaux et de les partager à toute la communauté.

Pour conclure, le réseau socionumérique permet de redéfinir les relations sociales et les relations humaines. Nous avons donc d'une certaine manière acquis grâce aux réseaux sociaux des procédures de formalisation des relations amicales. Avoir été accepté comme ami sur le réseau socionumérique signifie plus encore avoir été accepté dans un réseau, avoir été invité à partager une partie de la vie d'un individu. Faire connaissance devient par la même occasion un choix et non une opportunité et permet de mettre des limites, auparavant floues,

aux relations humaines. Les individus présents sur les groupes Facebook résultent d'un choix ambivalent : le choix de faire partie d'un groupe en ligne d'une part et le choix d'être accepté au sein de ce groupe d'autre part. L'intérêt est ici de démontrer que le réseau socionumérique en lui-même ne saurait regrouper des individus et créer des communautés connectées ; il offre alors des possibilités de redéfinir les relations humaines, de nuancer les modalités de socialisation et/ou d'explorer des procédures de formalisation du lien social.

BIBLIOGRAPHIE

BARATS (C.) (dir), 2013, *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Ed Armand Colin, Paris, 258p.

BARBERO (J.M.), 2002, *Des médias aux médiations : communication, culture, hégémonie*, CNRS Ed., Paris, 222p.

BORDES BENAYOUN (C.), 2002, *Les diasporas, dispersion spatiale, expérience sociale*, Autrepart, n°22, pp 23-36.

BOURDELOIE (H.), DOUYERE (D.), (dir), 2014, *Méthodes de recherche sur l'information et la communication : Regards croisés*, Coll Media Critic, Ed. Mare et Martin, 270p.

BOETSCH (G.), WULF (C.), (coord.), 2005, *Rituels*, CNRS, Paris, 249p.

COMAN (M.), 2003, *Pour une anthropologie des médias*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 210p.

DE GAIL (M.A), 2013, « La ritualisation des interactions sur Facebook : cooptation et exposition de soi, in *Ritualités du numérique* », *Les Cahiers du Numérique*, 9/2013, (n°3-4) pp 111-133.

DUFOIX (S.), 2003, *Les diasporas*, Coll. Que sais-je ?, Presses Universitaires de France, 127p.

FLICHY (P.), 2004, « L'individualisme connecté entre la technique numérique et la société », *Réseaux*, 124, pp 17-51.

FOUCAULT (M.), 1969, *L'archéologie du savoir*, Gallimard, 271p.

FOUCAULT (M.), 1971, *L'ordre du discours*, Gallimard, 82p.

GALIBERT (O.), 2004, « Vendre, donner, discuter. Une approche communicationnelle des communautés virtuelles sur Internet », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1, pp 1-8. Récupéré sur le site de la revue : <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2004/Galibert/index.php> (consulté le 14 avril 2017)

GALIBERT (O.), 2014, « Approche communicationnelle et organisationnelle des enjeux du Community Management », *Communication et organisation*, 2 (46), pp 265-278.

GOFFMAN (E.), 1974, *Les rites d'interaction*, Ed de Minuit, Paris, 230p.

LARDELLIER (P.), 2013, *Ritualités numériques*, Hermès, Paris, 297p.

JACQUIER (C.), 2011, *Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui?*, *Vie sociale*, 2 (2), pp 33-48.

JOUËT (J.), 2000, « Retour critique sur la Sociologie des Usages », *Réseaux*, 18 (100), pp 487-521.

MATTELART (T.) (dir), 2007, *Médias, Migrations et cultures transnationales*, Ed de Boeck, 158p.

MIEGE (B.), PAILLIART (I.), *La recherche en information et communication comme praxis*, in OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, pp 281-302.

MIEGE (B.), 2007, *La société conquise par la communication. Les Tic entre innovation technique et ancrage social*, Tome III, Presses Universitaires de Grenoble, 235p.

OLIVESI (S.) (dir), 2007, *Introduction à la recherche en SIC*, Presses Universitaires de Grenoble, Coll La communication en plus, Grenoble, France, 332p.

PEETERS (H.), CHARLIER (P.), 1999, *Introduction. Contributions à une théorie du dispositif*, in *Le dispositif entre usage et concept*, Hermès, 25, CNRS Edition, pp 15-25.

RAKOTOARY (S.), 2013, *La circulation des formes culturelles dans les dispositifs techniques : le réseau social et les jeunes immigrés*, Université Grenoble Alpes, Grenoble, 99p

SIMMEL (G.), 2013, *Sociologie : études sur les formes de socialisation*, Presses Universitaires de France, Paris, cop. 1999, 756p.

VIDAL (G.), 2013, « Présentation », in *Instabilités et permanence du numérique*, Les Cahiers du numérique, 9, Ed Lavoisier, pp 9-46.

ZEITOUN (J.), 1996, « Nouvelles représentations de l'espace et matérialité du territoire », in *Territoires éclatés, le rôle des technologies de communication*, Quaderni, La revue de la communication, 30, pp 93-10.